

BOUGAREL, Xavier. *Bosnie. Anatomie d'un conflit*. Paris, La Découverte, 1996, 174 p.

Jean Lévesque

Volume 29, Number 1, 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703870ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/703870ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lévesque, J. (1998). Review of [BOUGAREL, Xavier. *Bosnie. Anatomie d'un conflit*. Paris, La Découverte, 1996, 174 p.]. *Études internationales*, 29(1), 196–198. <https://doi.org/10.7202/703870ar>

faible prégnance des institutions de marché et de la logique même du marché libre en Russie.

La plus grande qualité de cet ouvrage est que tous les chapitres, sans exception, commencent par un exposé méthodique d'un cadre analytique accompagné de sources bibliographiques des nouvelles approches théoriques et méthodologiques. Mais c'est ici aussi que se situe la faiblesse de cet ouvrage, car parfois les auteurs se préoccupent plus à démontrer le bien-fondé ou l'utilité de certaines approches théoriques que d'expliquer les fondements des phénomènes inédits de la transition de l'ordre communiste totalitaire à un ordre capitaliste libéral.

Mais la lecture et l'étude des différents thèmes abordés par chaque chapitre demeurent tout à fait abordables, car les auteurs parviennent parfaitement à identifier et à agencer d'une manière créative les sources de la conduite de la politique étrangère russe ainsi qu'à expliquer sa dynamique sans s'adonner à des élucubrations abstraites. Cet ouvrage n'est pas une étude circonstancielle susceptible d'être dépassée au moment même de sa publication. En outre, les chercheurs de politique étrangère trouveront dans cet ouvrage un véritable résumé des nouvelles tendances relatives à l'explication de la politique étrangère en général. En définitive, c'est un ouvrage bien réussi et qui brille par sa cohésion.

Onnig BEYLERIAN

*Département de science politique  
Université du Québec à Montréal*

## EUROPE

### Bosnie. Anatomie d'un conflit.

*BOUGAREL, Xavier. Paris,  
La Découverte, 1996, 174 p.*

Malgré la profusion d'ouvrages récents consacrés au conflit dans l'ex-Yougoslavie, le lecteur intéressé ne pourra qu'applaudir à la parution de ce petit ouvrage de vulgarisation de la crise bosniaque. Son auteur, Xavier Bougarel, est consultant sur les Balkans pour le CERI (Centre d'études et de recherches internationales de la Fondation nationale des sciences politiques) à Paris, après avoir débuté son expérience dans les Balkans comme lecteur de français à Belgrade. Ce petit livre est publié dans la collection « Dossiers de l'État du monde » ce qui donne le ton tant par son caractère succinct que par la clarté de sa présentation et la qualité de ses cartes.

D'entrée de jeu, Bougarel se donne comme objectif de faire comprendre au lecteur que « les communautés qui composent la société bosniaque ne s'identifient pas immuablement aux entreprises criminelles de leurs chefs », de même que d'expliquer que « les clefs du conflit se situent dans l'évolution des configurations politiques entre et au sein même des communautés plutôt que dans la progression ou le recul de l'une ou l'autre armée ». En d'autres termes, l'interprétation générale avancée par l'auteur tend à mettre en évidence que les tenants et aboutissants du conflit sont enracinés à même les structures communautaires de la société bosniaque. Enfin, selon Bougarel, on ne devrait pas tenter de partager entre communautés les responsabilités dans le conflit tout autant que l'espace

bosniaque. Ce regard posé et froid vise bien souvent, tout au long du livre, à désamorcer les propos, par exemple, d'un Bernard-Henri Lévy, fort influent en France sur l'état de l'opinion publique sur la question bosniaque.

De ces interrogations multiples émerge une structure argumentative relativement simple dans laquelle les deux premiers chapitres sont respectivement consacrés aux origines et à la dynamique du conflit en Bosnie-Herzégovine, un troisième, à la réalité historique bosniaque du *komsiluk* (bon voisinage en turc) alors que les deux derniers s'attardent aux aspects militaires et économiques du conflit.

La question de l'agression a été fort souvent extrêmement simplifiée, compte tenu du fait que dans un contexte de redéfinition quasi constante des réalités et des légitimités politiques, les normes du droit international sont souvent impuissantes à établir l'identité de l'agresseur de même que la nature de l'agression. Ainsi, la question du génocide est tout aussi délicate parce que l'information disponible est difficilement vérifiable. Il convient donc de ne se fier aux sources qu'avec circonspection. Bougarel préfère les rapports des envoyés de l'ONU, T. Mazowiecki et C. Bassiouni, même s'il ne peut les qualifier de complets. Il y a évidemment une distinction nette à établir entre les termes génocide et nettoyage ethnique, pratiqué systématiquement par l'armée serbe, le HVO croate et de façon plus sporadique par l'armée bosniaque. Ce phénomène n'étant pas l'unique apanage de la période marquée par la décomposition de l'État yougoslave, mais remontant au contraire à la période austro-hongroise.

La première partie de l'ouvrage est consacrée à la contextualisation historique de la question bosniaque. Bougarel aborde ce survol historique sous l'angle d'une histoire du communautarisme et de la cohabitation en Bosnie afin de présenter au lecteur un aperçu des dynamiques ethniques dans cette région. La réalité du *komsiluk* a une très longue histoire, née de l'islamisation d'une partie des Slaves de Bosnie et de ce fait, de leur cohabitation avec leurs voisins catholiques et orthodoxes. Si les formes de la cohabitation ont pu changer, l'essence de ce « bon voisinage » reste bien la même, celle de souligner les différences entre voisins et de s'en accommoder. La société bosniaque, en sérieux état de dislocation à la fin de la période ottomane et sous le premier État yougoslave, a été soigneusement remaniée par les partisans de Tito, « ces habiles reconstructeurs de la société bosniaque » qui, forts de leur appui en Bosnie durant la Deuxième Guerre mondiale, ont réussi à noyer les différences sous le slogan de « Fraternité et unité », ou vu sous un autre angle, ont mis en pratique l'adage de « diviser pour régner ». L'effritement de l'héritage titiste eut tôt fait de transformer ce dernier slogan en « se diviser pour régner ». Ainsi, aux dires de l'auteur, la Bosnie, république de trois nations ne pouvait échapper, à cette crise pan-yougoslave généralisée qui faillit signer l'arrêt de mort de la Bosnie.

Ce *komsiluk* est né de la structure des millets de l'empire ottoman, à base religieuse plus que politique ou ethnique. Ce fut le développement de l'idéologie nationaliste au XIX<sup>e</sup> siècle qui lui porta un premier coup. Malgré tout, le potentiel du *komsiluk* de

fonder une identité citoyenne n'était pas mort pour autant comme le démontre le succès des partis dits « citoyens », prônant une assise pluriethnique à la Bosnie, aux premiers temps du conflit. Or, affirme Bougarel, le nettoyage ethnique pratiqué de part et d'autre a enterré le *komsiluk* de façon irréversible ; parce qu'il s'adresse à la communauté visée autant qu'à la communauté de l'agresseur, il produit des assassins, victimes et réfugiés. Le nettoyage ethnique a une double destination.

La guerre ouverte en Bosnie qui opposa tour à tour Serbes, Croates et Musulmans a pris progressivement un caractère local et mafieux, alors que les enclaves géographiquement séparées les unes des autres furent la proie des milices qui, se ravitaillant à même les populations locales, contribuèrent à l'épuisement des populations civiles comme des combattants et « à la désagrégation sociale et politique progressive des communautés elles-mêmes ». La crise des communautés croates et musulmanes, alliée aux efforts de la diplomatie américaine, donna naissance à la fédération croato-musulmane, une alliance de tendances nationalistes diverses qui constitua un autre coup porté à une possible société bosniaque pluriethnique. Puis les accords de Dayton de novembre 1995 qui, en établissant un cadre institutionnel commun à cette fédération et à la république serbe, semblent fort difficiles à appliquer parce que créant cette « superposition de souverainetés concurrentes qu'est devenue la Bosnie-Herzégovine ». (p. 78).

C'est, d'une part, l'effritement de l'État yougoslave qui permit la dissolution de la légitimité étatique de l'em-

ploi de la violence, de même que le processus de « serbisation » de l'autorité militaire au sein de l'armée yougoslave depuis les années 1980 qui ont pavé la voie à l'extension des affrontements aux milices locales. La localisation des conflits résulte à la fois du découpage ethnique en Bosnie et de l'effritement de l'autorité politique. La crise du ravitaillement a renforcé cette localisation, accru l'autorité politique des lobbys régionaux et aggravé les conséquences du combat pour les populations civiles à coup d'extorsions et de pillages. Le système de donations locales aux armées, l'impossibilité d'une mobilisation centralisée des ressources et le pouvoir politique des mafieux locaux pour qui pouvoir économique et militaire sont inextricablement liés n'offrent pas de perspectives reluisantes à la reconstruction économique amorcée.

En conclusion, rappelons que des annexes consacrées aux caractéristiques démographiques bosniaques, au processus de paix ainsi qu'au rôle des institutions internationales viennent ajouter nombre de détails utiles sans pour autant alourdir inutilement le texte. La facture matérielle des cartes est aussi remarquable. Tout ceci accompagne bien une analyse originale et pondérée, faisant place à l'histoire des structures communautaires bosniaques, de même qu'aux aspects économiques locaux, si souvent passés sous silence, ce qui fait de l'ouvrage de Xavier Bougarel une lecture d'introduction et de vulgarisation de tout premier ordre qu'il est convenu de saluer.

Jean LEVESQUE

Département d'histoire  
Université de Toronto, Canada